2025

de la date de naissance de Jésus

Benoît Goullin

Voici un sujet sur lequel de nombreuses personnes ont travaillé ; moi-même, je me suis penché sur le sujet en essayant d'avoir une approche scientifique, d'abord en 1997 Lille où j'habitais alors, et où je suis allé plusieurs fois à l'observatoire astronomique pour connaître les dates des phénomènes astrologiques.

Car, je voulais aussi réussir à dater la naissance de Jésus-Christ.

En 2003, j'avais écrit la première version de ce travail, que j'avais publié sur lulu.com, mais je n'ai pas eu beaucoup de lecteurs...

En 2021, le Vicaire de ma paroisse m'a fourni un article de l'année précédente[1], qui propose qu'Hérode soit décédé en l'an 1 avant JC, et non 4 avant JC comme la majorité des historiens l'affirmaient jusqu'alors.

Les auteurs appuient leur proposition sur les dates de monnaies de ces années-là, et j'ai retenu cette option pour cette étude.

J'ai donc repris ce travail en 2025.

Cette brochure sera à nouveau disponible sur Lulu.com.

J'espère capter l'attention de lecteurs intéressés par le sujet, et j'attends leurs commentaires, qui permettront de faire chaque année une édition révisée.

Voici donc la deuxième édition 2025.

→ ***Pour d'éventuels commentaires :***

- Soit sur internet : benoit.goullin@gmail.com
- Soit par courrier postal : Benoît Goullin
  20 avenue Bécel
  56000 Vannes
  France

[1] *Evidences That Herod the Great's Sons Antedated Their Reigns to a Time before Herod's Death Andrew E. Steinmann River Forest, Illinois Rodger C. Young St. Louis, Missouri © 2020, Dallas Theological Seminary*

Deux évangélistes nous parlent de la naissance de Jésus et de Noël. Ces évangiles entendus chaque année depuis bien longtemps, font partie de la magie de la fête de Noël et de l'Epiphanie.

Au cours des années, je me suis dit qu'il y avait plusieurs détails historiques et astrologiques, et qu'il devait donc être possible d'aborder avec un esprit scientifique la naissance de Jésus et d'apporter quelques preuves tangibles de son existence, pour le plaisir de l'étude, car cela n'a pas grand-chose à voir avec la Foi.

J'ai donc commencé à étudier ces faits en 1997, me promettant de les mettre noir sur blanc dès que j'en aurai l'occasion. Et j'avais fait une première édition de cette étude en 2003, mais, cet article de 2020 qui propose une nouvelle date de décès pour Hérode-le-Grand me permet de faire une nouvelle édition.

Evènements	Calendrier Romain	mois	Calendrier Chrétien	*Calendrier * astronomique*
Assassinat de Jules César	710		44 av JC	*- 43*
Début du Triumvirat (Antoine, Octave)	710 ou 711		44 av JC	*- 43* *ou - 42*
Suicide d'Antoine Mort de Cléopâtre Début du Règne d'Octave-Auguste	724		30 av JC	*- 29*
Comète de Halley	742		12 av JC	*- 11*
Ordre de recensement de l'Empereur	745 ou 746		9 av JC ou 8 av JC	*- 8* *ou - 7*
Triple conjonction Jupiter-Saturne	747	Mai, oct, déc	7 av JC	*- 8*
Conjonction Lune-Jupiter-Saturne	747	29 nov	7 av JC	*- 6*
Naissance présumée *(selon les moines de Maredsous)*	*748*		*6 av JC*	*- 5*
Comète du capricorne	749	Mars-avril *(76 jours)*	5 av JC	*- 4*
Nova du Capricorne**	"	"	"	"
Comète de l'Aigle	750	Février ou avril	4 av JC	*- 3*
Eclipse du Lune	750	13/14 mars	4 av JC	*- 3*
Mort de Hérode : option classique	750	# 4 avril	4 av JC	*- 3*
Conjonction Jupiter-Vénus *Naissance de Jésus : option* Eclipse du Lune	752 753	17 juin 9/10 janvier	2 av JC 1 av JC	*- 1* *0*
Mort de Hérode : option	753	janvier	1 av JC	***0***
Naissance officielle de Jésus **Début officiel de l'ère chrétienne**	**754**		**An 1**	***1***

La correspondance n'est pas exacte car, la date de commencement des années n'est pas la même

* Les logiciels de calcul astronomique comportent une année 0; de ce fait, l'année astronomique –1 est l'an 2 av JC. *Le calendrier chrétien ne comporte pas d'année 0, car le 0 n'existait pas*

** Cette nova est le même objet que la comète précédemment citée.

Pour désigner les années de l'ancienne ère ou de l'ère chrétienne, nous écrirons **avant JC** *(av JC, avt JC)*, et **Après JC** *(Ap. JC)*.

Evangile de Luc, ***chapitre 2***

En ce temps-là, parut un édit de César-Auguste prescrivant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant le gouvernement de Quirinius en Syrie. Tout le monde allait se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée vers la ville de David, nommée Bethléem, (parce qu'il était de la maison et de la famille de David) pour se faire inscrire avec Marie devenue son épouse, alors enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, son terme arriva, et elle mit au monde son fils premier né. Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche, faute de place pour eux à l'hôtellerie.

Dans les environs, des bergers qui vivaient aux champs veillaient la nuit pour garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut, la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande crainte.

Mais, l'ange leur dit : « Rassurez-vous : je vous porte la bonne nouvelle d'une grande joie qui va toucher tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, un sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. »

Et soudain se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu en ces termes : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes, objets de la bienveillance [divine]. »

Lorsque les anges les eurent quitté pour le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : « Allons jusqu'à Bethléem constater cet évènement que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils s'y rendirent en hâte, et trouvèrent Marie et Joseph, ainsi que le nouveau né couché dans la crèche. A cette vue, ils racontèrent ce qu'il leur avait été dit de ce petit enfant. Tous les auditeurs s'émerveillèrent au rapport des bergers. Marie, elle, conservait toutes ces choses et les méditait dans son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

Quand, après huit jours, il fallut circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus, qu'avait indiqué l'ange avant sa conception.

Evangile de Matthieu, ***chapitre 2***

Après la naissance de Jésus à Bethléem de Judée, sous le règne d'Hérode, des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem. « Où est le roi des Juifs, qui vient de naître ?» Demandaient-ils. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus lui rendre hommage.
Le roi Hérode s'émut à cette nouvelle et tout Jérusalem avec lui. Il convoqua tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux de l'endroit où devait naître le Christ.
« C'est à Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; voici l'oracle du prophète : Toi, Bethléem, terre de Judée, tu n'es sûrement pas la moindre parmi les cités de Juda : c'est de toi que va sortir le chef qui doit gouverner mon peuple, Israël (Mich. 5 :1) »
Hérode alors fit venir en secret les mages et se fit préciser par eux la date où l'astre était apparu ; puis il les dirigea sur Bethléem : « allez prendre des informations précises sur cet enfant, leur dit-il. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille lui rendre hommage à mon tour »
Sur ces mots du roi, ils se mirent en route.
Et voici que l'étoile, qu'ils avaient aperçue en Orient, se mit à les précéder jusqu'à ce qu'elle vînt au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. L'apparition de l'astre les avait remplis d'une joie profonde. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et lui rendirent hommage en se prosternant devant lui. Puis, ils ouvrirent leurs bagages et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
Mais, ils reçurent en songe l'avertissement divin de ne pas retourner auprès d'Hérode et regagnèrent leur pays par une autre route.

Après leur départ, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph : « Lève-toi, lui dit-il, emmène l'enfant et sa mère, et réfugiez-vous en Egypte jusqu'à ce que je t'avertisse. Hérode, en effet, va chercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, emmena de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : J'ai rappelé d'Egypte mon fils (Os. 11 :1)
Quand Hérode se vit jouer par les mages, il entra en fureur et envoya massacrer tous les enfants de Bethléem et de tout son territoire, jusqu'à l'âge de deux ans, selon la date qu'il s'était fait préciser par les mages.
Ainsi s'accomplissait l'oracle du prophète Jérémie : Une clameur s'est fait entendre à Rama, des gémissements et des sanglots répétés : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et ne veut pas se consoler de ce qu'ils ne sont plus. (Jér. 31 :15)
Hérode mort, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte : « Lève-toi, dit-il, emmène l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël. Ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et revint au pays d'Israël. Mais quand il apprit qu'Achélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il n'osa s'y rendre. Averti divinement en songe, il se retira dans la province de Galilée, et vint habiter une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplissait l'oracle des prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Chapitre 1

Règne et mort d'Hérode.

Matthieu nous parle de la naissance de Jésus sous le Règne d'Hérode. (St Matthieu 2:1)

Pour la majorité des historiens, Hérode-le-Grand a vécu de 73 à 4 avant JC et a régné de 37 à 4 avant JC, il est officiellement mort en 4 avant JC ; mais, certains ne sont pas d'accord.

W.E.Filmer [2] est l'un des tout premiers à avoir plaidé pour l'année 1 avant JC, en soulignant que la chronologie de Josèphe est compatible avec cette éclipse totale de début janvier 1 avant JC et que la Pâque fin mars laissait du temps pour les évènements post-éclipse (procès d'Antipas, etc..

Selon A. E. Steinman [3], Hérode serait aussi mort en l'an 1 avant JC
Steinmann remet en question le consensus académique selon lequel Hérode le Grand aurait régné de 37 à 4 avant JC. Il propose que le règne d'Hérode ait débuté fin 39 avant JC. et se soit terminé début 1 avant JC. Cette reconstitution s'appuie sur une analyse approfondie des sources historiques, notamment les écrits de Flavius Josèphe, les données numismatiques et les événements astronomiques tels que les éclipses lunaires. Steinmann soutient que cette chronologie alternative explique plus logiquement les références historiques existantes que le consensus actuel. D.W Beyer, co-auteur de certains de ses articles, appuie aussi cette thèse du décès d'Hérode en l'an 1 avant JC.

Selon L'historien britannique Ormond Edwards[4], auteur de ''The Time of Christ'', la naissance de Jésus devrait être fixé 1 avant JC. Il fonde sa conclusion sur une comparaison des récits de Matthieu et de Luc et une datation de la mort d'Hérode

Ernest L. Martin[5], défend aussi l'idée qu'Hérode est mort en 1 avant JC, après l'éclipse totale du 9/10 janvier, en se fondant sur une analyse astronomique et théologique. Il en tire les conséquences sur la naissance de Jésus, qu'il situe en 3 ou 2 avant JC, date qu'il pense être cohérente avec le récit biblique (massacre des Innocents, fuite en Égypte, etc.…)

Jack Finegan [6], chronologiste et bibliste, accorde une large place à la possibilité d'un décès d'Hérode en 1 avant JC, notamment en s'appuyant sur les travaux de Filmer, Steinmann et Martin. Il pense que cette date est une option sérieusement défendable.

---

[2] *W.E. Filmer, ''Chronology of the reign of Herod the Great'', journal of Theological Studies (1966)*
[3] *Andrew E. Steinmann : ''When Did Herod the Great Reign?", 2009 in Novum Testamentum*
[4] *Ormond Edwars , ''The time of Christ, A chronology of the incarnation.'*
[5] *Martin Ernest,'' The birth of Christ recalculated'', Pasadena, Foundation for Biblical Research, 1980. Et ''The Star that astonished the World'' (1991)*
[6] *Jack Finegan, ''Handbook of Biblical Chronology'', édition révisé 1998.*

Flavius-Josèphe [7] écrit que la mort d'Hérode est survenue peu après une éclipse de lune visible de Jéricho.

Il y a eu deux éclipses de lune dans la dernière décade de l'ancienne ère, où Hérode-le-Grand a quitté ce monde :

- Nuit du 12 au 13 mars de l'an 4 avant JC
- Nuit du 9 au 10 Janvier de l'an 1 avant JC

Flavius Josèphe [7] précise que la Pâque suivit de peu la mort d'Hérode.

> *Roger W.Sinnot [8] s'est aussi posé cette question. Il ne s'engage pas fermement sur une datation de la mort d'Hérode. Il évoque la possibilité d'une conjonction planétaire en juin de l'an 2 av. J.-C. comme pouvant correspondre à l'"étoile" vue par les Mages, mais il reconnaît que cette hypothèse se heurte à la chronologie traditionnelle de la mort d'Hérode, habituellement datée de mars 4 av. J.-C., après l'éclipse lunaire du 13 mars de cette année-là. Il cite l'éclipse de 4 av. J.-C. (connue par Flavius Josèphe) comme la date retenue par de nombreux historiens pour la mort d'Hérode, mais note également que certains chercheurs préfèrent une éclipse ultérieure, par exemple celle de 10 janvier 1 avant JC, ce qui permettrait de maintenir la conjonction planétaire de l'an 2 av JC comme un signe céleste plausible avant la mort d'Hérode.*

Cependant, la seconde éclipse de lune totale dans la nuit du 9 au 10 janvier de l'an 1 avant JC, était visible aussi de Jérusalem ; comme nous l'avons dit, plusieurs auteurs retiennent effectivement cette année 1 avant JC, comme année de la mort d'Hérode.

Dans l'étude numismatique relative aux pièces de monnaies de l'époque d'Hérode et de ses fils [9]10, les auteurs Andrew E. Steinmann et Rodger C. Young ont montré que les fils d'Hérode ont pu antidater leur règne avant même la mort de leur père, ce qui permet d'envisager une mort en 1 avant JC sans contradiction apparente avec les dates

[7] *Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, XVII, 6-4*
[8] *Roger W.Sinnot, ''Computing the star of Bethléem'' Sky and telescope, vol 72, December 1986, 632-635.*
[9] *''Evidences That Herod the Great's Sons Antedated Their Reigns to a Time before Herod's Death'' Andrew E. Steinmann River Forest, Illinois Rodger C. Young St. Louis, Missouri, 2020, Dallas Theological Seminary*

retrouvées sur les monnaies."

L'avantage de cette éclipse de l'an 1 avant JC, c'est qu'il s'agissait d'une **éclipse totale**, tandis que celle de l'an 4 avant JC n'était une éclipse partielle peu visible.

L'anecdote de Flavius-Josèphe concernant une éclipse de lune, permet donc d'estimer la période de la mort d'Hérode. Il précise aussi que c'était avant la Pâque.

La pâque juive est fixée depuis l'Exode [11]*, au 14° jour de la lunaison de Nissan ; l'année de l'Exode, cette période avait été celle de l'équinoxe du printemps,*

En l'an 1 avant JC, la **Pâque** était **le 8 avril**, soit 3 mois après l'éclipse.

Ce délai n'est pas si long que cela, car Josèphe mentionne un certain nombre d'événements ayant eu lieu après cette éclipse et avant la Pâque :

- La maladie d'Hérode, qui a empiré progressivement.

  Flavius Josèphe décrit des symptômes importants : démangeaisons insupportables sur tout le corps, ulcères purulents (notamment parties génitales), gangrène, spasmes, convulsions, perte d'appétit et de sommeil, haleine fétide et putréfaction interne.

  Les historiens ont proposé une insuffisance rénale chronique, ou un cancer colorectal avec métastases infectées ; j'avais cependant la notion d'une nématodose, ce qui reste tout à fait une possibilité diagnostique.

- L'envoi de messagers à Rome pour obtenir l'autorisation de tuer des dissidents.

  Hérode avait découvert un complot contre lui de deux de ses fils, Antipater et Alexandre, emprisonnés à Jéricho. Et il devait demander à Auguste à Rome l'autorisation de les faire juger et exécuter.

[11] *Boismard M-E, Ecole Biblique et archéologique Française de Jérusalem.*

L'aller-retour à Rome par voie terrestre (la mare nostrum était fermée l'hiver) prend au moins 2 mois, en espérant que la réponse de l'empereur à Rome soit rapide.[12]

- L'exécution de ces fils.

  L'important différent familial avec deux de ses fils était une affaire politique et dynastique. Ses fils ont peut-être été exécutés plus tard, quoique Antipater croyant son père mort aurait fêté la nouvelle ; Hérode l'ayant appris, aurait ordonné son exécution avant de mourir.

- La tentative de suicide d'Hérode et les conflits autour de sa succession.

  Lors d'un accès de désespoir, voyant sa fin proche, Hérode aurait tenté de se poignarder, mais un serviteur avait empêché le suicide.

- La mort d'Hérode, suivie des funérailles et de la période de deuil.

  Les funérailles d'Hérode-le-Grand durèrent plusieurs jours ; et il fallut organiser sa succession.

Lors de la célébration de la Pâque qui suivit sa mort, son fils Archeleüs, intervint comme roi désigné.

Il faut souligner que si on optait pour un décès d'Hérode en l'an 4 avant JC, celui-ci serait donc mort vers le 4 avril, peu avant Pâque qui était le 11 avril cette année-là 13. Il parait donc impossible que les différents évènements cités aient pu se faire en une semaine.

Ce qui vient aussi confirmer cette année 1 de l'ancienne ère.

[12] *Jéricho à Rome, environ 2200 à 2500 Km ; le temps de voyage est estimé à 50 à 60 jours (AxR) à chevalA pied, les délais seraient trop longs pour que ces trajets AxR soient faits avant la Pâque*

NB : *Une quarantaine de jeunes juifs, entraînés par leurs professeurs Matthias et Judas, avaient retiré l'aigle d'or à l'entrée du Temple, mis en place par Hérode, car Ils considéraient que c'était un symbole païen. Les meneurs et ces jeunes pharisiens patriotes seront brûlés vifs sur l'ordre d'Hérode. Mais cette éxécution eut lieu avant d'éclipse, selon Flavius Josèphe : « À ce moment-là, Hérode fit brûler vif Matthias, ainsi que d'autres compagnons, qui avaient détruit l'aigle d'or installé au-dessus de la porte du Temple. La nuit qui suivit leur exécution, il y eut une éclipse de lune. »* [14]

[14] *Flavius Josèphe, ''Antiquités Judaïques'' XVII, 6.4*

Chapitre 2

Le recensement de la population

Ce recensement, mentionné dans l'Évangile selon saint Luc (2 :1-5), est un événement clé du récit de la nativité, lié à la naissance de Jésus.

> ***Evangile de Saint-Luc, chapitre 2***
>
> ***01 En*** *ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre.*
>
> ***02*** *Ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.*
>
> ***03*** *Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.*
>
> ***04*** *Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David.*

Luc rapporte qu'un décret de l'empereur Auguste ordonna un recensement de « toute la terre » (l'Empire romain). Ce recensement, organisé sous l'autorité de Quirinius gouverneur de Syrie, obligea Joseph et Marie, enceinte, à se rendre de Nazareth à Bethléem, la ville de leurs origines, pour s'y faire enregistrer.

Contexte historique

1. **Quirinius** :

   Publius Sulpicius Quirinius est connu comme un administrateur romain qui fut gouverneur de Syrie à partir de 6 après J.-C., période où un recensement est bien attesté dans les sources romaines, notamment en Judée après la déposition d'Hérode Archélaüs. Ce recensement, mentionné par l'historien juif Flavius Josèphe[15], visait à

[15] *Flavius Josèphe (Antiquités juives, XVIII.1)*

évaluer la population et les ressources pour l'imposition fiscale dans la province romaine nouvellement formée.

Flavius Josèphe a rapporté ce recensement comme un tournant majeur en Judée, provoquant la révolte de Judas le Galiléen. Ce recensement et cette révolte sont cités dans les Actes des Apôtres[16].

2. **Problème chronologique** : Une difficulté historique apparaît, car la naissance de Jésus est généralement datée sous le règne d'Hérode le Grand, mort en 1 avant. J.-C.[17], soit une dizaine d'années avant le recensement de Quirinius.
   Si Hérode est mort en 1 avant J.-C., un recensement aurait pu avoir lieu vers 3-2 avant J.-C. pour correspondre à la naissance de Jésus. Les recensements romains étaient fréquents dans les provinces ou royaumes clients pour des raisons fiscales ou militaires. Cependant, aucun document historique ne mentionne un recensement universel sous Auguste, ni un recensement spécifique en Judée avant celui de 6 après J.-C

Cette mention du recensement de Quirinius a suscité de nombreux débats parmi les historiens et théologiens de tous les temps.

Discussion sur cette notion de ''premier'' recensement

Le texte de Luc mentionne que ce recensement était le « premier » ;

Plusieurs pistes sont envisagées pour concilier le récit de Luc avec les données historiques

- **Un recensement antérieur** : Certains suggèrent que Quirinius aurait pu être impliqué dans un recensement plus tôt, peut-être en tant que fonctionnaire subalterne ou lors d'une mission spéciale (à l'époque de Varus ou Saturninus) ; Le terme grec utilisé par

[16] *Actes 5,37*
[17] *Voir notre démonstration dans le chapitre précédent : l'éclipse du 9/10 janvier de l'an 1 avant J.-C. permet un délai de 12 semaines avant la Pâque, compatible avec les funérailles, les fêtes de deuil et les nominations attestées par Josèphe*

Luc, *hēgemon (ἡγεμών),* peut désigner un gouverneur, mais aussi un administrateur ou un officier de rang élevé.

Quelques chercheurs (comme W.E. Filmer[18]) ont émis l'idée que Quirinius ait pu avoir un rôle administratif spécial en Syrie avant son mandat officiel de gouverneur. Par exemple, il pourrait avoir été un légat ou un fonctionnaire chargé d'organiser un recensement local sous Hérode, bien que cela reste spéculatif faute de preuves archéologiques ou textuelles

- **Traduction alternative** : Le mot grec *prōtē* peut parfois être traduit comme ''avant'' (bien que rarement employé dans ce sens). Ainsi, il a aussi été proposé que Luc 2:2 pourrait signifier ce recensement eut lieu avant celui de Quirinius (6 après J.C.), comme par exemple un recensement cadastral. Cette lecture est débattue et peu soutenue par le contexte.

- **Erreur de datation ou interprétation** : Luc pourrait avoir confondu ou simplifié les événements, associant un recensement local à l'époque d'Hérode avec celui, mieux documenté, de Quirinius en 6-7 ap.J.C.

- **Nature du recensement** : Les recensements romains étaient souvent locaux et progressifs, visant à recenser les populations pour des raisons fiscales ou militaires. Le déplacement de Joseph et Marie à Bethléem pourrait refléter une pratique juive d'enregistrement selon la lignée familiale, bien que les recensements romains exigeassent généralement un enregistrement au lieu de résidence.

Ce recensement à Bethléem pourrait donc refléter une coutume juive ou une licence narrative de Luc.

[18] *''Story of Jesus'', par Edmund Filmer (1954)*

- **Intention théologique** : Luc pourrait avoir utilisé le recensement comme un dispositif narratif pour expliquer pourquoi Jésus, originaire de Nazareth, est né à Bethléem, ville associée aux prophéties messianiques (Michée 5:1).

Hypothèse du "double mandat" ou rôle spécial de Quirinius avant J.-C.

Hypothèse d'un rôle antérieur de Quirinius (12–2 av. J.-C.)

- *Campagne militaire de Quirinius en Cilicie (sud-est de l'actuelle Turquie)*
  - Flavius Josèphe[19] mentionne que **Quirinius a mené une campagne militaire contre les Homonades** (tribu des montagnes de Cilicie).
  - Cette campagne a vraisemblablement eu lieu **entre 12 et 6 av. J.-C.**
  - À cette époque, la **Cilicie** faisait partie de la **province de Syrie élargie**, ce qui justifie une possible implication de Quirinius dans la région.

- *Position d'un mandat exceptionnel de Quirinius*
  - Il n'est **pas exclu** qu'il ait été nommé **co-gouverneur ou légat impérial extraordinaire** pour cette mission militaire, même s'il n'était pas encore gouverneur officiel de Syrie (poste tenu alors par **Sentius Saturninus** jusqu'en 6 avant J.-C., puis par **Varus**).
  - Certains auteurs proposent qu'il ait eu un **pouvoir parallèle ou exceptionnel**, justifiant le terme grec *hēgemōn* (ἡγεμών), utilisé par Luc.
  - Une inscription dite de **Tivoli** (Lapis Tiburtinus), malheureusement incomplète, mentionne un personnage ayant été **deux fois légat en Syrie**, ce que certains identifient à Quirinius. Mais cette identification reste **hypothétique** : l'inscription ne donne pas de nom, et l'interprétation est débattue

➔ Certains auteurs interprètent ce ''premier recensement'' comme une allusion à une mission antérieure de Quirinius, distincte de son mandat officiel en 6 ap. J.-C.

- Jacques Duquesne[20], écrit que, selon ces documents découverts à Tivoli (Italie) Quirinius aurait été deux fois gouverneur de Syrie, une fois de 7 à 2 avant JC, puis de 6 à 9 après JC.

[19] *Flavius Josèphe ; Antiquités judaïques, XVII, 13,5*
[20] *Jacques Duquesne, "Jésus'', Ed. Flammarion.*

- Les moines de Maredsous [21] signalent que les dates où Quirinius fut gouverneur en Syrie sont connues avec imprécision, entre 10 avant JC et 6 après JC, ce qu'expliquerait cette présence de Quirinius à deux reprises comme gouverneur de Syrie.

Hypothèse d'un recensement décidé par Auguste (9–2 av. J.-C.)

Une autre piste évoquée par certains auteurs ne repose pas sur l'action de Quirinius, mais sur une initiative impériale plus large, antérieure à son mandat officiel.

- Décret impérial : dates proposées (an 745–747)

  En quelle année aurait été ordonné ce recensement ?

  Certains auteurs parlent de l'an 745 (*9 avant JC*)

  D'autres, comme Parisot [22], écrivent que le décret de César fut pris en 746.

  Parisot précise que l'organisation en Judée a été prise en charge par Saturninius, gouverneur de Syrie entre 744 et 747 (*10 et 7 avant JC*).

  Cependant, si on lit de brèves bibliographies sur la vie d'Auguste, on ne retrouve aucune trace de ce recensement.

- Néanmoins, si recensement il y a eu, et si on en croit Parisot, on suppose qu'il a eu lieu entre l'an 745 et 747, puisque la charge de Saturninius comme gouverneur en Syrie a pris fin en 747.
- Mais, pour d'autres auteurs, ce recensement aurait eu lieu entre 747 (7 avt JC) et 752 (2 avant JC).
- Au XIX[e] siècle, G. Ducrocq[23] défendait encore une vision apologétique du recensement de Quirinius, combinant traditions évangéliques et considérations archéologiques
- Pour lui, Il parait probable que le recensement ait été décidé par Auguste la 21° année de son règne, soit en 10 avant JC (744) ; mais, il faut tenir compte des

[21] *La Sainte Bible des Moines de Maredsous (Belgique).*
[22] *Parisot Jean-Paul, Suagher Françoise, Calendriers et Chronologie, Ed Masson. Jv 2002*
[23] *G.Ducrocq, Le Sillon, revue catholique, décembre 1896*

lourdeurs de l'administration considérables à cette époque : l'exécution de ces mesures demanda quelques mois, voire quelques années.

Ces délais semblent étonnants, dans la mesure où l'administration romaine était réputée efficace et la navigation en Méditerranée relativement rapide.

- Objection : Aucune source non biblique ne mentionne explicitement un recensement universel sous Auguste ni un recensement en Judée avant celui de 6-7 après J.-C. Cela rend l'événement difficile à vérifier historiquement. Cependant, l'absence de preuves n'exclut pas la possibilité d'un recensement local ou mal documenté à l'époque d'Hérode.

  La *Res Gestae Divi Augusti* mentionne des recensements impériaux (comme celui de 28 av. J.-C. ou 8 ap. J.-C.), mais sans allusion explicite à la Judée.

Aspects culturels et pratiques

- Déplacement à Bethléem : Le voyage de Joseph et Marie (environ 150 km de Nazareth à Bethléem) était ardu, surtout pour une femme enceinte. Cela souligne l'importance de l'obéissance au décret impérial et, dans le récit, la providence divine qui place la naissance de Jésus à Bethléem.

- Organisation romaine : Les recensements romains étaient méthodiques, impliquant des déclarations de propriété, de famille et de statut. Les archives étaient utilisées pour l'administration fiscale et le contrôle des provinces.

- Rappelons que Selon Boismard[24]25, des études modernes ont prouvé qu'un tel recensement demandé par Rome étant impensable en Judée du vivant d'Hérode, roi souverain dans son pays, même s'il était vassal de l'empereur.

Conclusion

[24] *Boismard M-E, Ecole Biblique et archéologique Française de Jérusalem*

Le recensement de Quirinius, mentionné en Luc 2,1-5, constitue un élément central du récit de la nativité. Il pose toutefois des difficultés historiques notables, en raison d'une chronologie incertaine et de l'absence de sources extérieures le corroborant.

Trois hypothèses principales sont en débat :

1. L'existence d'un recensement local organisé par Quirinius ou un légat antérieur à 6 après J.-C.
2. Une décision impériale générale, initiée dès le règne d'Auguste, dont l'exécution aurait été étalée.
3. Une construction narrative de Luc, visant à inscrire la naissance de Jésus dans un cadre politico-théologique cohérent.

Ces hypothèses ne sont pas complémentaires, mais concurrentes.

Quant à moi, je retiens deux pistes compatibles entre elles :

– Celle d'un rôle antérieur de Quirinius en Syrie, en lien avec sa campagne militaire en Cilicie et un possible mandat exceptionnel avant 6 après J.-C. .

– Et l'idée que Luc, écrivant pour un public gréco-romain, ait utilisé le nom de Quirinius de manière anachronique pour inscrire la naissance de Jésus dans un contexte impérial, soulignant ainsi sa portée universelle.

Chapitre 3

Les faits astronomiques

Pour l'écriture de ce chapitre, je me tiens à ma version historique des dates : Hérode-le-Grand est mort en l'an 1 avant JC, et Jésus est né dans les mois qui précèdent, probablement au mois de juin de l'année 2 avant JC, comme nous le verrons plus loin. Ceci pour justifier que je resterai dans les années qui précèdent le changement d'ère pour l'analyse des faits astronomiques.

Rappelons le contexte, selon l'Evangile de Matthieu :

'' Des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? » demandaient-ils. Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus lui rendre hommage'' (*St Matthieu, 2 : 1-2*)

Nous allons énumérer les faits astronomiques , et cette phrase de l'Evangile de Matthieu qui se situe au début du mois de juin de l'an 2 avant Jésus-Christ selon l'hypothèse que nous présentons.

Longtemps, les chrétiens ont pensé que l'étoile de Noël était la Comète de Halley. Cet astre chevelu avait été vu en 1682, et l'astronome anglais Edmund Halley (1656-1742)qui l'avait observé, travailla sur sa périodicité, qu'il calculé de 76 ans26, et lui donna son nom.

Un exemple de cette croyance est la fresque de Giotto di Bondone, ''*L'Adoration des Mages*'' (datant du début du XIVème s0i0ècle. **1305**), dans la chapelle Scrovegni (Padoue).

Passages connus de la comète de Halley, proches de l'époque de Jésus

Voici les dates approximatives de ses apparitions anciennes (recalculées à partir des éphémérides modernes) :

26 Nous avons vu cette comète en 1997, à Lille et à Tahiti.

- -12 av. J.-C. → visible en 12 av. J.-C., probablement vers septembre
- 66 ap. J.-C.

La comète de Halley n'a pas pu être visible entre -6 et -2, période généralement proposée pour la naissance historique de Jésus.

Quels ont pu être alors les phénomènes astronomiques observés à cette époque ?

Nous allons nous intéresser surtout aux conjonctions planétaires : Trois en l'an 7 avt JC et cinq entre août de l'an 3 avant JC et juin de l'an 2 avant JC.

Les conjonctions planétaires

- Une conjonction n'est pas une fusion d'éclat, mais un ''rapprochement visuel'' : les deux astres paraissent côte à côte.
- Toutefois, quand les planètes sont très brillantes (Jupiter et Vénus surtout), leur éclat combiné peut être saisissant.
- Exemple : le 17 juin de l'an 2 avant JC (Jupiter–Vénus), les deux astres étaient si proches qu'à l'œil nu, qu'il semblait qu'une seule étoile d'une intensité exceptionnelle, bien plus brillante que n'importe quelle étoile du ciel nocturne.
- Ce type d'événement peut donner une impression d'astre « nouveau » pour un spectateur ancien.

Au point de vue luminosité

- Les conjonctions Jupiter–Vénus sont plus lumineuses qu'une comète ordinaire, et spectaculairement visibles à l'œil nu (surtout celle de juin –2).
- Les Conjonctions Jupiter–Saturne (année -7) sont moins brillantes que Jupiter–Vénus, mais symboliquement très fortes (roi + Israël dans les Poissons).

Tandis que les Comètes [27]28 ne sont pas forcément plus lumineuses, et surtout elles avaient une connotation négative (signes de malheur).

[27] *- Année 5 avt JC (mars avril) : une comète à queue, constellation du capricorne) visible pendant 76 jours.*
- Année 4 avt JC (4 avril) : une comète sans queue.

Les Supernovas sont plus brillantes, mais aucun témoignage historique n'existe pour cette période.

➔ Année 7 avant JC

Trois conjonctions de Jupiter et Saturne dans la constellation des Poissons qui se sont produites en l'an 7 avant J.-C.

- La première s'est produite le 29 mai.
- La deuxième a eu lieu le 11 octobre.
- La troisième et dernière s'est produite le 8 décembre.

Ces alignements de planètes ont pu être perçus comme un événement exceptionnel par les astronomes de l'époque, en raison de leur signification symbolique.

La conjonction Jupiter–Saturne survient tous les 20 ans, mais une triple conjonction dans la même constellation est exceptionnelle (Environ tous les 800 ans).

Jupiter était associée à la royauté et à la souveraineté, tandis dans la tradition astrologique proche-orientale, Saturne était liée au peuple d'Israël.

Leur rencontre pouvait donc signifier : ‘’**un roi** (*Jupiter*) **surgira pour Israël** (*Saturne*)’’.

Leur rapprochement dans la constellation des Poissons (signe associé à l'Orient et à la fin des temps) a pu être interprété comme l'annonce de la naissance d'un grand roi pour le peuple d'Israël.

Trois Conjonctions Jupiter-Saturne en l'an 7 avant JC

Date	**Écart apparent (°)**	**Intensité lumineuse apparente**	**Interprétation / symbole**
Mai –7	~0,8	Jupiter très brillante, Saturne plus faible	Jupiter = royauté, Saturne = Israël → roi à naître pour Israël
Septembre –7	~1°	Jupiter brillante, Saturne plus faible	Confirmation symbolique du signe messianique, triple conjonction renforçant le message
Décembre –7	~0,6	Jupiter très brillante, Saturne plus faible	Achèvement du cycle de la triple conjonction ; signe

			exceptionnel pour les Mages

Les Mages astronomes qui surveillent le ciel et l'univers ne peuvent qu'être interpelés pas ces trois conjonctions célestes, et aussi symboliques, à cette époque où les hommes étaient complètement soumis à l'astrologie, et plus particulièrement encore vers l'Orient et le Moyen-Orient.

Ils ne partent pas vers un lieu quelconque, mais, ils savent qu'il va se passer quelque chose d'important, ***la naissance d'un grand roi pour Israël***. Alors, ils vont continuer à surveiller le ciel pendant des mois et des annnées.

➔ Année 3 avant JC

Dans les années : **–3 à –2 av. J.-C.**, cinq conjonctions de planètes se sont succédées :

Date	**Planètes / Étoiles concernées**	**Écart angulaire (approx.)**	**Intensité lumineuse (relative)**	**Symbole / Interprétation**
12 août –3	Jupiter – Vénus (Lion)	~0,7°	Très brillante (Vénus –4, Jupiter –2, cumul ≈ –6)	Le roi céleste (Jupiter) s'unit à la reine (Vénus) dans le signe de Juda (Lion) → *un roi-messie est sur le point de naître de la lignée de Juda.*
14 sept. –3	Jupiter – Régulus (Lion)	<0,5° conjonction serrée	Jupiter –2, Régulus +1 (contrastée mais symbolique)	Jupiter (roi des planètes) couronne Régulus (l'étoile royale du Lion) message limpide : *le roi promis va naître très bientôt*.
12 fév. –2	Jupiter rétrograde – Régulus (Lion)	~0,5°	Lumière moyenne (Jupiter –2, Régulus +1)	Retour du roi sur l'étoile royale, signe de persistance de la royauté
8 mai –2	Jupiter direct – Régulus (Lion)	~0,5°	Idem (–2 et +1)	Troisième ''baiser'' du roi : insistance sur le message royal messianique
17 juin –2	Jupiter – Vénus (Cancer)	0,0° (fusion, indiscernables à l'œil nu)	Magnitude combinée ≈ –7 (éclat plus fort qu'un croissant de Lune)	Étoile ''unique'' très brillante : signe exceptionnel d'union, interprétée comme l'astre des Mages

Et voici le scénario que j'imagine :

En premier, l'alerte de l'an 7 avant JC

- Où La triple conjonction Jupiter–Saturne en Poissons (–7) avait déjà une signification messianique forte (Poissons = Israël, Jupiter = royauté, Saturne = temps/fin des temps).
- Rien de concret n'a suivi : aucun signe visible en Judée, pas de nouvelle politique majeure. Les Mages restent attentifs, mais ils n'ont pas bougé.

La ''relance'' du 12 août de l'an 3 avt JC : Jupiter–Vénus dans le Lion

- Cette fois, le signe est spectaculaire : éclat visible à l'œil nu, dans le Lion *(tribu de Juda).*
- Pour des astrologues orientaux, c'est un ''réveil '' : un message clair que l'annonce messianique n'est pas éteinte**.**
- Mais il ne s'agit encore que d'une alerte : ils constatent qu'il faut à nouveau observer attentivement le ciel.

La confirmation : 14 septembre de l'an 3 avt JC : Jupiter–Régulus

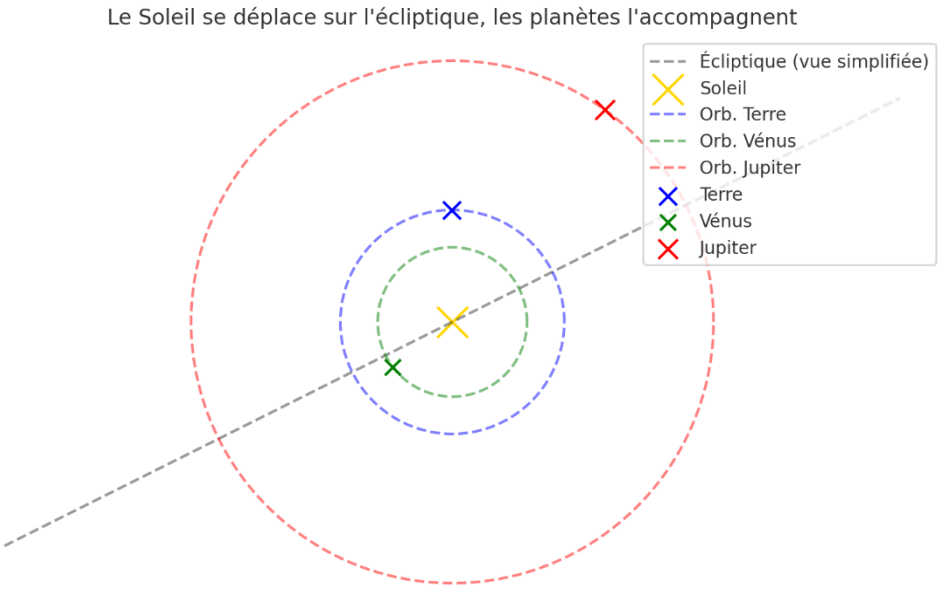
- Un mois plus tard, Jupiter *(roi des planètes)* ''couronne'' Régulus *(l'étoile royale du Lion).*
- Là, le signal est beaucoup plus ciblé et messianique **: un roi doit naître, et c'est en Juda.**
- Ce rapprochement, répété encore ensuite deux fois en l'an 2 avt JC (février et mai), donne une insistance : le ciel martèle le message.

A propos de la conjonction **de Jupiter et de l'étoile Régulus**.
Dans l'astrologie ancienne, Jupiter était considérée comme la planète des rois, et Régulus était l'étoile la plus brillante de la constellation du Lion, et son nom signifie "petit roi" en latin. La conjonction de ces deux astres, l'un symbolisant la royauté et l'autre le roi, aurait été un signe très fort pour les astrologues.
Cette conjonction s'est donc produite à trois reprises en l'an 3 et l'an 2 av. J.-C., en raison du mouvement de rétrogradation de Jupiter. Les dates précises sont :
Le triple passage a été considéré comme un signe ''exceptionnel'' pour des observateurs attentifs comme les Mages.

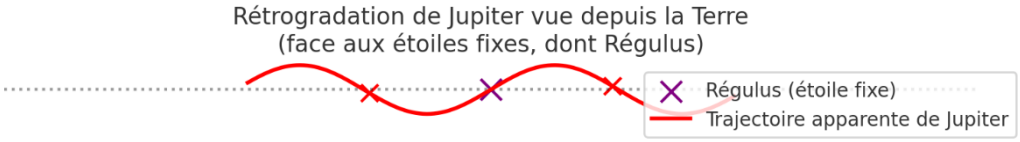
Pourquoi une conjonction est intéressante ?

Il est vrai qu'une étoile seule n'aurait pas pu guider les mages de manière aussi spécifique.
Les étoiles sont fixes, et leurs mouvements d'est en ouest est dû à la rotation de la terre (mouvement diurne)
Tandis que les planètes ne sont pas fixes, et se délacent sur l'écliptique, c'est-à-dire le chemin du soleil dans le ciel.

SCHEMA 1



Schema 2



La clé réside dans le mouvement de ces planètes.

Contrairement aux étoiles, les planètes ne sont pas fixes. Elles se déplacent sur l'écliptique (symbolisé par la diagonale sur le schéma 1).

Parfois, elles ralentissent, s'arrêtent, et semblent même reculer pendant un certain temps (c'est ‘‘le mouvement rétrograde’’).

Pour les Mages, un des signes les plus importants aurait été le moment où une planète semblait s'arrêter dans le ciel.

Ce phénomène se produit quand la Terre, dans son orbite plus rapide, dépasse une planète extérieure (comme Jupiter ou Saturne), donnant l'illusion que celle-ci ralentit, s'arrête, puis recule pendant un certain temps (le mouvement rétrograde).

Le schéma 2 montre la planète Jupiter qui s'approche de l'étoile Régulus (le "petit roi") et s'arrête juste à côté d'elle.

Pour les Mages astronomes-astrologues, c'est un signal très fort. C'est comme si le guide céleste s'arrêtait pour leur dire : "Vous êtes arrivés à destination, c'est ici."

La conjonction Jupiter-Venus de juin de l'an 2 avant JC

La conjonction de Jupiter et Vénus est un événement assez rare, et la façon dont elle s'est déroulée en l'an 2 av. J.-C. était particulièrement spéciale.

La conjonction Jupiter-Vénus du 17 juin 2 av. J.-C. était extraordinaire. Vues de la Terre, les deux planètes se sont rapprochées à tel point qu'elles sont apparues comme **un seul point lumineux extrêmement brillant**. Pour les observateurs de l'époque (dont les Mages), c'était un événement unique.

Le moment où deux de ces planètes se sont alignées pour ne faire qu'un seul point très brillant était le point culminant, et indiquait pour les Mages la destination finale.

Les Mages s'étaient arrêtés à Jérusalem au début du mois de juin de cette année 2 avt JC, et ils cherchaient à poursuivre leur route. Hérode, informé de leur questionnement a fait venir les Grands Prêtres et les Scribes. Ceux-ci, après réflexion, indiquent que dans l'Ancien Testament, le chef du peuple d'Israël doit naître à Bethléem (*Mich. 5:1*).

Et toi, Bethléhem Éphrata,
Petite entre les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël,
Et dont l'origine remonte aux temps anciens,
Aux jours de l'éternité.

Hérode fait venir les Mages, pour leur donner cette réponse.

Ceux-ci s'apprêtent donc à repartir avec leurs caravanes, lorsque l'étoile apparaît dans la nuit : « Et *voici que l'étoile qu'ils avaient aperçue en Orient, se mit à les précéder jusqu'à ce qu'elle vint au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant »* (*Saint-Matthieu, 2:9*)

Nous sommes le **17 juin de l'an 2 avant JC**

Le soir de cette conjonction Jupiter-Venus (à 0°) particulièrement lumineuse.

C'est l'étoile de Noël !

Par Noël, je veux dire l'étoile du jour de la Naissance de Jésus.

Le mot Noël vient du latin "natalis" qui signifie "de naissance"

Et plus exactement "natalis dies" qui signifie "jour de naissance"

Il faut donc retenir que Noël n'est pas le 25 décembre comme vous l'avez toujours cru, mais le 17 juin... !

Chapitre 4

Qui sont ces mages ?

« Les mages venus d'Orient. »

L'Orient pour la Palestine, c'est une vaste région qui s'étend à l'est de Jérusalem : la Mésopotamie (Irak), l'Assyrie (Iran), la Perse, l'Arabie Orientale.

D'où pouvaient venir les Mages ? D'Inde ? du Pakistan ? ou bien de Perse, où existait la caste sacerdotale des Mages, adeptes de Zarathoustra.

Certaines sources bibliques peuvent être évoquées pour imaginer leur pays d'origine des rois mages. (Isaïe et Psaumes)

1) Les trois textes de l'ancien Testament

➔ Isaïe 49,23

« Des rois seront tes nourriciers, des reines tes nourrices ;
Ils se prosterneront devant toi, le visage contre terre… »

- *Ce passage insiste sur les rois étrangers qui reconnaîtront la grandeur de Sion. Ces rois sont étranges, car dans ce texte Isaïe parle ici des nations (goïm) qui reconnaîtront l'élu de Dieu. Ces rois ne sont pas ceux d'Israël, mais bien des souverains païens, extérieurs au peuple élu.*
- *On l'a associé à la prosternation des Mages devant l'enfant.*

➔ Isaïe 60,6

" *Tu seras envahie par une multitude de chameaux,*
par les dromadaires de Madian et d'Epha :
il viendront tous de Saba, apportant tous de l'or et de l'encens,
et publiant l'éloge du Seigneur" .

-Saba : Il s'agit de Saba en Arabie, cité aussi dans 1 Rois 10 :1, Ps.71:10.

Le rapprochement de ce texte d'Isaïe et de l'Evangile de Mathieu est à l'origine de la représentation populaire qui voit dans les Mages des rois ; la confusion avec Saba en Ethiopie a fait de l'un d'eux un noir.

- Madian : La terre de Madian fut localisée dans le nord-est de l'Arabie sur la rive Est du Golfe d'Akaba

Madian se situe à l'est du golfe d'Aqaba.

Madiân, fils d'Abraham et de Qetura (Genèse XXV 2-4), est l'ancêtre des Madianites, nomades chameliers connus pour leurs troupeaux et leur commerce. On situe leur territoire en Arabie du Nord, à l'est du golfe d'Aqaba, ou au nord-est du Sinaï (I Rois, XI 18). Le golfe d'Aqaba est un golfe allongé à l'extrémité nord-est de la Mer Rouge.

- *Epha*, est une tribu madianite.

  Le territoire d'Epha est généralement localisé en Arabie du Nord.

En fait, Isaïe 60,6 n'évoque pas directement les Mages de Matthieu 2, mais une vision poétique de Jérusalem glorifiée, au temps de la paix messianique, envahie par des caravanes venant d'Arabie et de Saba. Les chameaux et dromadaires ne sont pas "les Mages", mais l'image d'un flot de richesses et de peuples qui accourent vers la lumière de Dieu.

Ce qui fait le lien avec les Mages, c'est le symbolisme des présents : Isaïe cite "or et encens", Matthieu rapporte que les Mages apportent "or, encens et myrrhe". L'évangéliste, en écrivant son récit, savait que ce passage d'Isaïe était connu comme prophétie messianique, et il a probablement voulu y faire écho pour montrer que Jésus est bien le Messie attendu.

Sur la valeur de ces présents à l'époque :

- *Or : déjà universellement reconnu comme signe de royauté, de richesse et de pouvoir. Offrir de l'or à un enfant, c'est reconnaître sa dignité royale.*
- *Encens : résine aromatique très précieuse, importée du sud de l'Arabie (Yémen, Oman). C'était un produit de luxe utilisé dans le culte (offert à Dieu dans le Temple de Jérusalem, brûlé sur les autels païens, et même en médecine).*
- *Myrrhe : autre résine rare, provenant aussi d'Arabie et de Somalie, employée pour les parfums et l'embaumement. C'était un bien prestigieux, signe de raffinement et d'onction royale.*

Ces produits étaient très coûteux : ils venaient par de longues caravanes depuis l'Arabie "heureuse", à travers le désert jusqu'à Gaza ou Pétra. Les Romains eux-mêmes considéraient l'encens et la myrrhe comme des articles de luxe au même titre que la soie ou les pierres précieuses.

<u>En conclusion de cette prophétie d'Isaïe</u>

Isaïe ne décrit pas les Mages mais une vision symbolique de Jérusalem comblée de richesses messianiques.

Ce qui rapproche Isaïe et Matthieu, c'est la mention de l'or et de l'encens, des présents extrêmement précieux dans l'Antiquité.

Matthieu ajoute la myrrhe, qui renforce la portée symbolique (royauté, divinité, humanité mortelle).

➔ **<u>Le Psaume 71 (10-15)</u>**

" Les rois de Tarsis et des Iles lui apporteront leurs tributs,
Les rois d'Arabie et de Saba lui offriront des présents.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
Toutes les nations lui seront soumises (..)
C'est ainsi qu'il vivra, et on lui offrira l'or d'Arabie".

Tarsis ou Tarshish est le nom donné par la Bible à un royaume non localisé, auquel les Phéniciens achetaient l'étain, l'or et l'argent. On l'identifie traditionnellement avec *Tartessos*, à l'embouchure du Guadalquivir, au sud-ouest de l'Espagne (Andalousie).

Il s'agirait d'un psaume royal, écrit pour le couronnement de David (ou un de ses descendants), qui décrit un roi idéal, juste et protecteur des pauvres. Mais, il a été lu plus tard comme une prophétie messianique, car il parlait des rois qui venait adorer et offrir des présents, et notamment de l'or.

En conclusion, l'origine des mages est difficile à situer : l'Evangile de Mathieu parle des mages venus d'Orient, alors que la prophétie d'Isaïe nous indique la région du golfe d'Aqaba, au sud de la Palestine. Quant au psaume fait allusion à l'Espagne, il ne semble pas avoir été écrit comme une prophétie messianique. Rappelons que Matthieu ne dit jamais que ces mages étaient des rois, ce sont les chrétiens qui ont rapproché ce psaume de leur récit, c'où la représentation des ''trois rois mages'' dans l'art et la liturgie.

Dans la tradition chrétienne, ces textes (psaumes et Isaïe) ont permis de faire de l'adoration des mages le symbole de l'enfant Jésus, roi universel, devant lequel se prosternent les puissances de la terre.

En combinant ces trois textes, les caravaniers et les richesses d'Arabie (or, encens) d'Isaïe 60, et les rois des nations lointaines apportant des dons (or) d'Isaïe 49 et du psaume 71, les

chrétiens ont ‘’fabriqué’’ l’image des rois mages : trois souverains venus d’orient, et apportant des cadeaux prestigieux.

2) la définition d’un ‘’Mage’’

Le mot *magoi* en grec désigne initialement une caste sacerdotale perse, héritière de Zoroastre (Zarathoustra).

Ces prêtres étaient réputés pour leur savoir en astronomie, astrologie et interprétation des songes. On les associe souvent aux Chaldéens (Mésopotamie).

Dans le monde antique, ils étaient des savants, des devins, des astronomes...Ceci explique qu’Hérode prenne au sérieux leur venue.

Dans ce récit biblique, les Mages, experts en lecture du ciel, interprètent toutes ces conjonctions (cf chapitre 3) comme la naissance d’un roi.

Il faut expliquer ce que représentent c es cadeaux ; l’or, l’encens et la myrrhe ne sont pas seulement des produits de luxe. En orient, ils ont une valeur symbolique :

- Or → royauté.
- Encens → divinité, culte.
- Myrrhe → humanité mortelle (embaumements).

3) L’évolution de la tradition

- Le texte de Matthieu ne parle ni de “rois” ni de “trois”. C’est plus tard, par rapprochement avec Isaïe et les Psaumes, qu’on a pensé à des “rois des nations”.
- Le nombre trois vient des trois présents, mais certaines traditions syriaques parlent de 12 mages.
- Les noms traditionnels (Melchior, Gaspard, Balthazar) apparaissent au VIe siècle.

4) la signification théologique

- Dans l’évangile de Matthieu, les Mages représentent les païens, les nations du monde entier qui reconnaissent le Messie.
- On peut contraster que les Juifs (Hérode et les scribes), qui connaissent les prophéties mais ne vont pas à Bethléem.
- C’est un récit d’universalité : dès sa naissance, Jésus est reconnu comme roi non seulement d’Israël mais de toutes les nations.

5) D'où venaient les mages ?

Nous pensons donc que les Mages, alerté par les trois conjonctions de l'an-7, ont été enfin de nouveau alarmés par la conjonction du 12 août de l'an 3 avant JC : Jupiter–Vénus dans le Lion, une relance symbolique. Et quand 5 semaines plus tard, le 14 septembre de l'an -3, le message est clair : ''*Un roi doit naître, et c'est en Juda*''.

Le voyage des Mages n'était pas seulement mystique, mais aussi logistique.
Ils organisent la caravane, ce qui leur prend quelques semaines, et nous imaginons qu'ils s'élancent sur les pistes vers le milieu du mois d'octobre.

Nous pensons qu'ils arrivent à Jérusalem au début du mois de juin de l'an -2

Nous pouvons donc supposer qu'ils ont parcouru une distance de 4000 à 5000 kms.

Nous savons que les Mages29 étaient traditionnellement associés à la Perse et à la religion mazdéenne (zoroastrisme).
Ils appartenaient à une caste sacerdotale, instruite en astronomie.
Ces prêtres formaient une élite savante dans l'Empire mède et perse (VI^{e}–IV^{e} s. av. J.-C.).

Ils pouvaient être envoyés par la cour parthe (les Arsacides), rivale de Rome.
Donc, Mésopotamie et Perse orientale sont des zones très probables.

Ils ont marché pendant 7 mois et demi. (230 jours environ)

Nous pouvons estimer l'allure de leur caravane **:** 22–30 km/jour → # 4 000–5 000 km possibles **:**

-*Un départ de Babylone ?*
(1 200 km) la distance est trop courte : ils arriveraient en 2 mois.
-Un départ de Bactriane ?
(3 200 km) cela coïnciderait parfaitement : 5–7 mois selon pauses.
- *Plus loin (Inde, Perse du Sud)*
→ le trajet est trop long, sauf à réduire le temps d'arrêt.

Bactres était une grande capitale intellectuelle et religieuse du monde parthe, sur la route de la soie. Les Mages venant de là auraient eu à la fois le prestige, la distance et la durée de voyage.

Bactres était l'une des grandes métropoles spirituelles de l'Orient ancien.
Vers le Ier siècle avant notre ère, elle était encore considérée comme la "mère des villes" dans la tradition iranienne. Longtemps, elle demeura un haut lieu du culte de Zoroastre.

Les Mages, dit l'évangile selon Matthieu, virent "son étoile à l'Orient" (Mt 2,2). Or les écoles d'astronomie et d'astrologie les plus renommées de l'époque ne se trouvaient pas en Judée, mais en Babylonie, à Suse, et surtout à Bactres, héritière de la science mésopotamienne.

Bactres – et, plus largement, l'Iran mazdéen – fut le berceau d'un monothéisme ancien, fondé sur la lutte entre la Lumière et les Ténèbres. L'annonce zoroastrienne de la venue d'un saoshyant (sauveur), né d'une vierge, fait écho à la promesse évangélique : c'est la réconciliation des religions de la Lumière dans la figure du Christ.

Chapitre 5

Le mois de naissance de Jésus

Très tôt, une date fut retenue pour la nativité de Jésus : La décision de célébrer la messe de la nativité à minuit, en incorporant dans la liturgie les paroles '*Gloria in excelsis Deo'* de Saint-Luc semble avoir été prise par le pape Télesphore vers 136 à 139)

Au IVe siècle, Épiphane de Salamine atteste que certaines Églises d'Orient commémoraient la naissance de Jésus le 6 janvier, lors de la fête de la Théophanie. Cette date coexistait alors avec celle du 25 décembre, adoptée à Rome au IVe siècle.

Noël : le 25 décembre

On peut lire que la date du 25 décembre fut adoptée par Rome en 336 après JC[30]; en effet, Cyrille, évêque de Jérusalem, demanda au pape Jules I° à quelle époque de l'année il convenait de célébrer Noël. Le pape convoqua des docteurs d'Orient et d'Occident, et c'est de leurs délibérations que naquit la célébration de Noël le 25 décembre.

Mais, aucune source contemporaine directe n'atteste que le pape Jules Ier ait convoqué un synode ou des "docteurs" pour fixer la date de Noël. Il s'agit d'une tradition légendaire ou postérieure.

La décision de célébrer Noël le 25 décembre semble s'être imposée progressivement à Rome au cours du IVe siècle, indépendamment de toutes délibérations officielles.

Mais, dans de nombreux autres articles, on peut lire que le pape Libère *(Liberius)*, en 354, est souvent mentionné dans les sources comme ayant institutionnalisé à Rome la célébration de la Nativité du Christ le 25 décembre. Cela correspond à ce qu'on lit dans le plus ancien calendrier liturgique romain conservé, le *Chronographe de 354* (ou *Calendrier de Philocalus*), où il est écrit :

VIII kal. Ian. Natus Christus in Betleem Iudeae

(25 décembre : naissance du Christ à Bethléem de Judée)

[30] *Parisot Jean-Paul, Suagher Françoise, Calendriers et Chronologie, Ed Masson. Jv 2002*

Ce document est la première mention écrite connue de Noël au 25 décembre à Rome. Il date bien du pontificat de Libère, même si ce dernier n'est pas explicitement nommé comme l'instaurateur de la fête. Certains historiens déduisent néanmoins de ce contexte que le pape Libère aurait officialisé la date de Noël à Rome, sans doute en réaction à l'usage oriental du 6 janvier (l'Épiphanie) pour célébrer à la fois la naissance et le baptême du Christ.

Il est probable que la fête du Soleil Invaincu (*Sol Invictus*), instaurée à Rome en 274 par l'empereur Aurélien et célébrée le 25 décembre, ait influencé ce choix symbolique. Il était alors stratégique, pour les autorités ecclésiastiques, de substituer une fête chrétienne à cette célébration païenne du retour de la lumière après le solstice d'hiver, moment où les jours rallongent et le soleil monte plus haut dans le ciel chaque jour.

Jean Malalas [31], chroniqueur byzantin du VIe siècle originaire d'Antioche, rapporte dans sa *Chronographia* que *« la 42e année du règne d'Auguste, le 25 décembre, à la septième heure du jour, naquit le Seigneur Jésus-Christ, dans la ville de Judée, nommée Bethléem, près de Jérusalem »*. Il s'agit de l'un des premiers témoignages précis (date, heure, lieu) dans la tradition chrétienne orientale, bien que l'œuvre de Malalas mêle souvent légende et histoire

Mais au VI° siècle, le théologien scythe Denys Le Petit (Dionisus Exiguus) a tenté à son tour de résoudre le problème de la date de naissance de Jésus, recherches qui furent poursuivies par le clerc anglo-saxon Bède le Vénérable.
Ce sont les travaux de Denys Le Petit qui permirent que fut fixé en 532 par l'Eglise le début de l'ère chrétienne, utilisée actuellement d'une manière presque exclusive dans le monde pour la chronologie civile. La date adoptée fut le 1° janvier suivant la naissance du Christ, soit le 1° janvier de l'an 754 selon le calendrier romain.
C'est l'an 1, car le zéro n'est pas encore inventé à cette époque.
Mais, Denys Le Petit a fait une erreur en omettant de compter les quatre années durant lesquelles César-Auguste a régné sous le nom d'Octave.

[31] *Jean Malalas, Chronique, éd. et trad. E. Jeffreys, M. Jeffreys et R. Scott, avec B. Croke, A. Kazhdan et al., The Chronicle of John Malalas: A Translation, Australian Association for Byzantine Studies, 1986, p. 130.*

C'est à partir de ces travaux que, pour le couronnement de Charlemagne dans la basilique Saint-Pierre de Rome, la date du 25 décembre de l'an 800 fut retenue : il est décidé que le Christ serait né le 25 décembre de l'an 1.
Mais, selon Charles Delhez, prête jésuite de la communauté du Louvain-la-Neuve, c'est en l'an 353, que la « 25 décembre » a été choisi comme date officielle de la naissance de Jésus. (26)

Par contre, à côté de ces décisions historiques, on notera que la difficile présence de bergers dans la montagne en hiver, à 800 mètres d'altitude, avec des conditions de température rigoureuses, à une époque de l'année où les troupeaux ne sont même pas sortis.
Beaucoup d'auteurs s'étonnent que des bergers et leurs troupeaux soient présents en hiver dans les champs en Palestine, car il fait très froid; citons notamment Henri-Daniel Rops (22)

Mais, il est intéressant de se rappeler que dans le Mithraïsme, religion qui a concurrencé le catholicisme pendant les trois premiers siècles après JC, le 25 décembre était le jour anniversaire du soleil (*dies natalis Solis invicti*) et de Mithra, né de la pierre. L'iconographie mithriaque montre le dieu émergeant des rocs en présence et avec l'aide de bergers.
De même, les Romains fêtaient aussi la naissance du soleil : les Saturnales, fêtes qui célébraient Saturne, le dieu de l'agriculture, et la force renouvelée du soleil.
D'ailleurs, le 25 décembre 274, Aurélien proclamait le dieu-soleil principal dieu protecteur de l'empire et lui dédiait un temple dans le campus Martius.(23)
On voit l'importance de cette date du 25 décembre, correspondant à la fête du solstice d'hiver dans la tradition païenne et au jour-anniversaire du soleil dans la tradition mithriaque; et l'on voit que l'image des bergers autour de la naissance d'un dieu avait une place dans la culture mithriaque.
Le choix de la date du 25 décembre et l'image des bergers pouvait être une façon pour les autorités chrétiennes de calquer l'histoire de la naissance de Jésus sur les croyances populaires et mithriaques.
Annick Poullain (21) précise que pour les chrétiens, cette date était favorable pour célébrer la naissance de Jésus, car cette victoire du jour sur la nuit leur rappelait la victoire de Jésus sur la mort. Le milieu de la nuit a été choisi car c'est l'heure qui marque l'arrivée du nouveau jour.

Le mois de Pachon

Vers le II° siècle après JC, Clément d'Alexandrie (# 150 - 213) écrit dans les stromates [32] :

« Certains ont déterminé non seulement l'année de la naissance de notre Sauveur, mais aussi le jour ; ils disent qu'elle eut lieu dans la 28e année d'Auguste, le 25 du mois égyptien de Pachôn. »

➔ La 28e année d'Auguste : cela correspond à l'an 2 av. J.-C. (Auguste commence à régner en 27 av. J.-C.)

Clément d'Alexandrie envisageait cette même année que celle de cette étude.

➔ le 25 Pachôn, c'est a priori le 20 mai, approximativement, dans le calendrier julien

Quelles sont les sources de Clément d'Alexandrie ?

- Celui-ci ne précise malheureusement pas ses sources (les *Stromates* sont un vaste mélange de notes, compilations et références parfois orales, et Clément d'Alexandrie ne précise quasiment jamais ses sources.
- Cependant, les historiens pensent qu'il s'appuyait sur :
    1. Des calculs d'astrologues égyptiens ou judéo-chrétiens, qui cherchaient à déterminer la naissance du Christ à partir de configurations célestes (ce qu'on retrouvera chez d'autres auteurs anciens, comme Julius Africanus ou Hippolyte).
    2. Des chronologies locales égyptiennes : le mois de *Pachôn* appartenait au calendrier alexandrin, et Clément, vivant à Alexandrie, utilisait naturellement ce système.
    3. Des traditions déjà circulant dans les écoles catéchétiques d'Alexandrie, où l'on tentait de concilier la chronologie biblique et les annales impériales romaines.

Autrement dit, Clément ne "trouve" pas cette date dans un texte sacré, mais dans une tradition savante ou spéculative qu'il compile sans la trancher.

Il cite d'ailleurs plusieurs dates possibles (24 ou 25 *Pharmouthi*, 25 *Pachôn*), signe qu'il n'a pas cherché à décider laquelle est "vraie".

Clément d'Alexandrie situe donc la naissance de Jésus autour du 20 mai de l'an 2 av. J.-C.

[32] *Clément d'Alexandrie, Stromates, Livre I, chapitre 21, paragraphe 145-146*

Notons cependant qu'après ces références, Clément d'Alexandrie a fini par retenir la date du 18 novembre [33].

Le calendrier égyptien

Le mois de Pachôn (ou Pakhon) est le neuvième mois de l'année égyptienne, qui se déroule ainsi :

Mois égyptien	Correspondance approximative julienne
Thot	29 août-27 septembre
Phaophi	28 septembre- 27 octobre
Athyr	28 octobre – 26 novembre
Choïak	27 novembre – 26 décembre
Tybi	27 décembre – 25 janvier
Méchir	26 janvier – 24 février
Pharménoth	25 février – 26 mars
Pharmouthi	27 mars – 25 avril
Pachôn	**26 avril – 25 mai**
Payni	26 mai – 24 juin

Mais, le calendrier égyptien civil ne tenait pas compte des années bissextiles ; Il perdait un jour tous les quatre ans par rapport au calendrier solaire.

Cela signifie qu'entre la fondation du calendrier alexandrin (vers 30 avant J.-C.) et l'époque de Clément (#200 après J.-C.), le calendrier égyptien avait dérivé d'environ 55 jours**.**

Regardons cela plus précisément :

- En 30 avant J.-C. (début de l'ère d'Auguste), le 1er Thot correspondait environ au 29 août julien**.**
- En 200 après J.-C., à cause du décalage cumulatif (1 jour tous les 4 ans pendant ~230 ans), le 1er Thot tombait environ 55–57 jours plus tard, soit vers le 23 octobre.

➔ Donc le 25 Pachôn, 8 mois plus tard (# 240 jours après), tombe vers le 20 juin julien.

Autrement dit, au temps de Clément d'Alexandrie**,** le 25 Pachôn correspondait bien à la mi-juin, soit proche du 17 juin dans notre calendrier grégorien !

Cela coïncide remarquablement avec certaines hypothèses astronomiques, et avec l'hypothèse de ce mémoire :

- Le 17 juin de l'an 2 av. J.-C.**,** il y eut une conjonction spectaculaire de Jupiter et Vénus dans le Lion — interprétée par plusieurs chercheurs comme le phénomène de l'"étoile de Bethléem".

[33] *Cette fête commémore le baptême du Christ et la révélation divine de la Sainte Trinité . Lors du baptême du Christ, les trois Personnes de la Sainte Trinité – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – ont été manifestées. C'est pourquoi la fête s'appelle Épiphanie, signifiant manifestation, ou Théophanie, signifiant manifestation de Dieu.*

Chapitre 6

Zaccharie et Jean-Baptiste

Zacharie, le père de Jean-Baptiste était sacrificateur au temple. Dans la bible, on en trouve le témoignage dans l'Evangile de Saint-Luc :

Luc 1 : 5 : " Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth.''

Zacharie était donc de service au temple avec la classe d'Abia.

On sait que seules les grandes familles sacerdotales habitaient en permanence Jérusalem ; les autres habitaient la campagne et assuraient leur office au Temple à tour de rôle, deux fois par an.

En ce qui concerne les classes de sacrificateur au temple, on trouve les renseignements dans 1 chroniques 24:3-19 : "*David divisa les fils d'Aaron en les classant pour le service qu'ils avaient à faire; Tsadok appartenait aux descendants d'Éléazar, et Achimélec aux descendants d'Ithamar*''.

L'ordre de participation au service du Temple fut tiré au sort :

Le premier sort : Jehojarib; le second, à Jedaeja; le troisième, à Harim; le quatrième, à Seorim; le cinquième, à Malkija; le sixième, à Mijamin; le septième, à Hakkots; *le huitième, à Abija (= Abia);*	le neuvième, à Josué; le dixième, à Schecania; le onzième, à Éliaschib; le douzième, à Jakim; le treizième, à Huppa; le quatorzième, à Jeschébeab; le quinzième, à Bilga; le seizième, à Immer;	le dix-septième, à Hézir; le dix-huitième, à Happitsets; le dix-neuvième, à Pethachja; le vingtième, à Ézéchiel; le vingt et unième, à Jakin; le vingt-deuxième, à Gamul; le vingt-troisième, à Delaja; le vingt-quatrième, à Maazia.

Il y avait donc 24 classes pour le service du temple, et chacune devait assurer le service pendant une semaine. La classe d'Abia est la huitième.

Cette approche peut être intéressante, puisque nous savons que Jésus est né 6 mois après Jean le Baptiste.

➔ Chaque classe exerçait son service :

- Une semaine complète,
- Du sabbat au sabbat,
- Deux fois par an.

Cela est confirmé par la *Mishna* (Traité *Taanith* 4,2 et *Sukkah* 5,7).

NB : Exceptions : les trois grandes fêtes de pèlerinage : Pâque, Chavouot (Pentecôte) et Souccot (Tabernacles), tous les prêtres, de toutes les classes, “montaient à Jérusalem” pour servir ensemble. (*Mishna Sukkah 5,7*)

La Mishna, compilée vers 200 apr. J.-C., reflète des traditions plus anciennes, mais déjà postérieures à la destruction du Temple (70 apr. J.-C.).

Les passages pertinents sont :

- *Taanit 4:2 — qui parle des ma’amadot (groupes de prêtres et laïcs représentant Israël lors des sacrifices quotidiens).*

Elle indique que chaque ma’amad servait une semaine, du sabbat au sabbat.
C’est de là que vient la règle d’une semaine par classe.

- *Sukkah 5:7 — mentionne que pendant les trois grandes fêtes, tous les prêtres montaient au Temple (“tous étaient partagés également dans les sacrifices des fêtes”).*

  C’est la base de l’idée que les semaines de fêtes suspendaient le roulement ordinaire.

➔ Mais, pour connaître ce cycle des permanences, il faudrait connaître le point de départ : ‘’Nisan’’ ou ‘’’Tishri’’ ?
Ce n’est pas clairement établi pour le premier siècle, d’autant que les semaines ajoutées pour les fêtes de Pâque, Pentecôte et Tabernacles compliquent cette étude de la chronologie.

Il est certain que Luc, dans son écriture de son Evangile, n'a pas écrit un calendrier précis, mais un récit symbolique.

➔ Point de départ ? il existe deux calendriers, entre le calendrier religieux (fondé sur Exode 12 [34]35) et le calendrier civil qu'utilisaient les prêtres au Temple à l'époque du Second Temple
Selon la Torah, l'année commençait avec Nisan, au printemps.
Mais les prêtres et les scribes du Ier siècle n'étaient pas toujours d'accord sur ce point.

Type de calendrier	*Mois du Nouvel An*	*Nom du premier mois*	*Usage principal*
Calendrier religieux (ou cultuel)	Printemps	Nisan	Fixé par Exode 12:2 : marque la sortie d'Égypte. Utilisé pour les fêtes liturgiques (Pâque, Pentecôte, etc.).
Calendrier civil (ou agricole)	Automne	Tishri	Hérité du Proche-Orient ancien (Babylone, Canaan). Utilisé pour la datation des règnes, la fiscalité et les cycles sacerdotaux.

Ces deux calendriers coexistaient dans le judaïsme ancien, depuis l'exil babylonien (VI[e] s. av. J.-C.) et encore à l'époque d'Hérode**.**
Le calendrier religieux commençait au mois de Nisan (mars/avril),
tandis que le calendrier civil commençait au mois de Tishri (septembre/octobre)**.**

➔ Même si Exode 12 [32] fixe Nisan comme "le premier des mois", les prêtres du Temple raisonnaient en fonction :

- Du cycle agricole (semis en automne, récolte au printemps) ;
- Du rythme fiscal (année sabbatique, jubilés, dîmes) ;
- Et de la logique du Yom Kippour, grande fête du "renouvellement de l'année", située au 10 Tishri.

Ainsi, la **"**nouvelle année sacerdotale**"** commençait très probablement en automne, à Tishri alors que la "nouvelle année religieuse" commençait, elle, à Nisan.

[34] *Exode, chapitre 12*
Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :
« Ce mois-ci [Nisan]sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année »

C'est d'ailleurs encore ainsi dans le judaïsme rabbinique : **Rosh Hashanah**, le Nouvel An juif, tombe au 1er Tishri.

➔ Suivant ces informations, je fais commencer le cycle des ma'amadot au 1er Tishri**,**

- la classe de Jehojarib sert fin septembre,
- la classe d'Abia (8e) sert fin février / début mars,

  et ce choix (Tishri) nous permet de retrouver des dates qui coïncident :

  - Conception de Jean : mars,
  - Naissance de Jean : décembre,
  - Conception de Jésus : septembre,
  - **Naissance de Jésus : juin.**

Ainsi, cette option est en parfaite harmonie avec la tradition alexandrine du 25 Pachôn.

Si le cycle sacerdotal débute à Tishri, la classe de Zacharie (Abia) était de service pendant le mois d'Adar (Fin février / début mars. Le mois d'Adar précède Nisan, le mois du renouveau et de la Pâque.

➔ Rappelons l'Evangile de Luc :

Luc 1:8-13 : '' Or, tandis que Zacharie, suivant le tour de sa classe, remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales, un ange du Seigneur lui apparut, debout, à droite de l'autel du parfum. A sa vue, Zacharie se trouble, et la frayeur le saisit. Mais l'ange lui dit "ne crains rien, Zacharie, ta prière a été exaucé. Ta femme Elisabeth va te donner un fils que tu appelleras Jean"...

La suite de l'Evangile nous explique comment Zacharie retrouva à la fin de don service au temple sa femme Elisabeth, et comment celle-ci se retrouva enceinte.

Luc 1:23-24 *"Lorsque les jours de son service furent achevés, il s'en retourna chez lui.*

Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, devint enceinte''

Nous pouvons supposer qu'Elisabeth devint enceinte au mois de Nisan.(mars/avril)

Lors du mois de Tishri suivant (septembre/octobre), Marie, reçût la visite de l'Ange Gabriel :

Luc 1: 36 "Elisabeth, ta parente vient de concevoir, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on disait stérile est à son sixième mois.."

Jésus a donc été conçu 6 mois après Jean le Baptiste.

Chapitre 7

Le massacre des saints Innocents

Comme nous l'avons démontré dans les chapitres précédents, Jésus est né le mardi 17 juin de l'an -2 [36], et les Rois Mages sont venus l'adorer dès le lendemain. Mais, contrairement à ce que leur avait demandé Hérode, ils ne sont pas retournés lui dire où se trouvait l'enfant Jésus, roi des Juifs, car un songe le leur avait préconisé.

> *Mais, ils reçurent en songe l'avertissement divin de ne pas retourner auprès d'Hérode et regagnèrent leur pays par une autre route. (Matthieu 2, 12)*

Les anges avertirent aussi Joseph qu'Hérode allait venir tuer l'enfant, et il partit en Egypte avec sa famille.

> *Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »*
> *Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte,*
> *où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. (Mathieu 2, 13-15)*

Le Roi Hérode réalisa que les Mages n'étaient pas revenus le voir.

> *Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une violente fureur. Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages.*
> *Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie :*
> *Un cri s'élève dans Rama[37], pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus. (Matthieu 2,16-18)*

Ce verset de l'Evangile de St Luc cite Jérémie 31,15

L'évangile de Matthieu dit que le Roi Hérode fit massacrer tous les enfants mâles de Bethléem et de sa région âgée de deux ans et moins.

---

[36] *En utilisant une méthode astronomique basée sur le jour julien, on peut calculer que le 17 juin de l'an 2 avant JC était un mardi.*

[37] *Rama est à 10 kilomètres de Bethléem. Et le tombeau de Rachel est à Rama selon Samuel et à Bethléem selon la Genèse.*

Quelques données.

- Bethléem en l'an 2 avant JC, était un petit bourg, comme l'écrit Flavius Josèphe.

Les fouilles ont montré qu'il n'y avait pas d'enceinte urbaine, quelques maisons en pierre, et de nombreuses grottes d'habitation.

- Les archéologues [38] estiment que la surface habitée était de 5 à 7 hectares , soit environ 1000 habitants.
- Le taux de natalité était élevé, de 40 à 50 naissances pour 1000 habitants chaque année. Le taux de mortalité était très fort, de l'ordre de 30 à 40% avant 2 ans. Les enfants de moins de 2 ans devaient représenter 4 à 5% de la population, soit 40 à 50 enfants, des deux sexes.
- Matthieu écrit :

"Hérode fit tuer tous les enfants mâles de deux ans et au-dessous dans Bethléem et dans tout son territoire" (Mt 2:16)''

Cela représentait donc 20 à 30 garçons de moins de 2 ans à Bethléem.

Le territoire (''*horia*'' en grec) incluait les hameaux voisns : Beit Sabour et Beit Jala.

Au total, 1500 à 2000 habitants

Le nombre d'enfants concernée peut être estimes à 30 à 40 garçons.

Un massacre concernant une quarantaine d'enfants dans un petit village reculé, aurait tout à fait pu ne laisser aucune trace dans les chroniques romaines ou juives, mais aurait frappé durablement les populations locales.

Ce que Matthieu raconte correspond donc à un drame local, qui ne serait probablement pas passé inaperçu. Il est très probable qu'il ait voulu faire allusion au récit de Jérémie .

« *Une voix s'est fait entendre à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants…* » *(Matthieu 2,18)*

Ce verset fait référence à Jérémie 31 :15

« Une rumeur a été entendue à Rama, lamentations, pleurs et grande douleur : Rachel pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

Rama se situe au nord de Jérusalem (10 km) , tandis que Bethléem est au sud (9 km)

Ce n'est donc pas le même territoire, et il n'y a pas aucun regroupement géographique entre les deux.

[38] *Notamment Murphy-O'Connor, Broshi et Meyers.*

Matthieu ne cherchait pas une localisation géographique, mais voulait faire un parallèle spirituel. : Rama est un lieu différent, mais le symbole est puissant.

Rama, est le lieu ou les déportés de Juda ont été rassemblés avant l'exil à Babylone (586 avant JC) . Dans l'Evangile de Mathieu, Raman devient ainsi le lieu du deuil d'Israël, et Rachel la mère symbolique du peuple. Le cri de Rachel à Rama symbolise le cri de toutes les mères d'Israël, y compris celles de Bethléem et le territoire du drame.

Le récit de ce massacre dans l'Evangile de Mathieu est étonnant par rapport à l'esprit des Evangiles : on imagine mal, Jésus, fils de Dieu, venu sur terre pour le sacrifice de la Croix et par Amour des hommes, commencer son existence par une fuite en Egypte en laissant massacrer des innocents à sa place.

On peut supposer que Mathieu ait voulu écrire des faits pouvant être reliée à une prophétie de l'Ancien Testament (Jérémie 31:15).

Chapitre 8

Les Autres études

1 - Les avis des autres auteurs chrétiens

Les différentes données que l'on peut trouver, notamment celle de Jacques Duquesne concernant d'autres auteurs chrétiens, sont en faveur de l'année 752, c'est-à-dire l'année 2 avant JC.

époque	Auteur Chrétien	*règne d'Auguste*	*après la mort de Cléopâtre* [c]	*année de Rome*	*date*	*réf*
130–200	Théophile d'Antioche	41e		752		
170-180	Irénée	41° [a]		752		
150-215#	Clément d'Alexandrie		28° année	752	25° jour du mois Pachôn	16
202-204	Hippolyte de Rome			752	2 avril	
200–220	Julius Africanus	42e		752	25 déc. (symbolique)	
207	Tertullien	41 [a]		752		18
230–250	Origène	41e		752		
270–340	Lactance	42e		752		
IV°	Eusèbe	42 [b]		752		19
315-403#	Epiphane	42 [b]		752		
340–420	Jérôme	42e		752		
345–420	Augustin	42e		752		

début V°	Orose	42 [b]		752		20
470–545	Cassiodore	42[e]		752		
480–550	Denys le Petit	42[e]		752	25 déc. (an 1)	
VI°	Malalas	42 [b]		752	25 déc. 7° h. du jour	17
560–580	Isidore de Séville	42[e]	28[e]	752	25 déc.	

Dans certain cas, départ de référence est l'an 43 avant JC, au cours duquel Octave constitua le premier triumvirat, un an après la mort de César.(César fut assassiné en 44 avant JC)

Dans d'autres cas, le règne d'Auguste débute dès la mort de César, en 44 avant JC.

6-4 Autres auteurs et Autres avis

Martin Ernst[39] propose une date de naissance de Jésus très différente de la tradition chrétienne classique. Il avance que Jésus est né le 11 septembre de l'an 3 BC, à environ 19h15 à Bethléem, en se basant sur :

- l'analyse les phénomènes célestes décrits dans l'Évangile de Matthieu (l'étoile des Mages) et utilise des logiciels astronomiques pour identifier une conjonction planétaire spectaculaire entre Jupiter et Régulus (dans la constellation du Lion) autour de septembre 3 BC

-le calendrier hébraïque : il identifie cette date au 1[er] Tishri – soit Rosh Hashanah, le Nouvel An juif, considéré par certains rabbins comme le jour de la naissance des patriarches… et du Messie.

- comme nous l'avions évoqué (page 8), Il remet en question la date traditionnelle de la mort d'Hérode (souvent fixée à 4 BC) en la plaçant plutôt en 1 BC, ce qui permettrait à la naissance de Jésus en 3 BC d'être cohérente avec le récit biblique (massacre des Innocents, fuite en Égypte, etc.).

[39] *Martin Ernest, The birth of Christ recalculated, Pasadena, Foundation for Biblical Research, 1980.*

En conclusion

Noël a fait rêver tous les enfants du monde, et les cadeaux n'y sont certainement pas étrangers !

Quant aux Evangiles, nous sommes obligés de constater que Saint-Matthieu et Saint-Luc ne raconte pas exactement la même histoire.

Ainsi, après la naissance de Jésus, Saint-Matthieu nous raconte la fuite en Egypte et le massacre des innocents, tandis que pour Saint-Luc, la sainte famille reste à Bethléem, et Jésus est présenté au temple et circoncis

Etonnant dans le récit de Saint Matthieu, le massacre des saint-innocents, car il me semble complètement impensable que Jésus, Dieu d'Amour, ait laissé massacrer de pauvres petits enfants à sa place.

Ces deux Evangiles autour de la naissance de Jésus ont un sens :

- Pour Luc, il fallait remettre la naissance de fils de Dieu dans un contexte magique et populaire ; ainsi, la présence des bergers, comme dans la naissance de Mithra ;
- Pour Matthieu, les Mages représentent la magie de l'Orient et donnent une dimension royale à l'enfant Jésus ; et comme Saint Matthieu le fait tout au long de son Evangile, les évènements de la naissance répondent à des messages de l'Ancien Testament.

Ainsi, ces deux Evangiles rapportent beaucoup de faits pour convaincre le plus grand nombre d'individus du caractère extraordinaire de la naissance de Jésus.

Ces deux Evangiles me plaisent, et mon travail me permet de concrétiser ce moment important de l'Histoire Sainte, que j'ai longtemps considérer comme une belle légende de notre enfance. Réussir à dater cette naissance apporte pour moi une réalité, d'autant que l'on peut approcher cette date par plusieurs voies.

Bien sûr, c'est une approche de la réalité, car je m'en voudrais de clamer que c'est une vérité absolue, mais quasiment la totalité des auteurs chrétiens des premiers siècles avaient cette même année 2 avant JC aussi comme conclusion. Mais, laissons la place au Mystère... l'approche dans ce mémoire me fait apprécier encore plus ces deux récits, et aimer encore plus la fête religieuse de Noël.

Je suis un peu désolé d'en être arrivé à fixer Noël au 17 juin, car nous sommes vraiment attachés au 25 décembre...

➔ Il faut cependant voir que le 17 juin près du solstice d'été, le Christ ne naît plus dans la nuit, mais au sommet de la lumière**,** pour accomplir et couronner la création. C'est la plénitude solaire, l'incarnation de la Lumière divine dans le monde.

Luc 1,36 donne la clé symbolique : Jean le Baptiste a six mois d'avance sur Jésus.

- Jean naît donc au solstice d'hiver (24 juin), quand la lumière commence à décroître, ce qui correspond à sa parole :

  "Il faut qu'il croisse, et que moi je diminue" (Jean 3,30).

- Jésus naît donc au solstice d'été (17 juin), quand la lumière atteint son apogée :

  "Je suis la lumière du monde" (Jean 8,12).

Benoît Goullin - Novembre 2025

La mort de Jésus

La date de la Crucifixion de notre Seigneur Jésus-Christ est assez simple à retrouver, puisqu'il s'agit d'un vendredi, veille d'un jour de Sabat, qui est la Pâque.

Il n'y a que deux dates où la Pâque tombe un samedi à l'époque de la mort de Jésus :

- Vendredi 7 avril 30 après JC
- Vendredi 3 avril 33 après JC

Quand Jean baptisait-il sur le Jourdain ?

Très probablement dans les années 29/30

> Selon le chapitre 3 de l'Evangile de Luc, Jean a commencé à baptiser la 15ème année du règne de Tibère. Tibère a régné de 14 à 37 ap.J-C.
>
> Cela nous donne un début des baptêmes de Jean en 29 ap.J-C : « *il se mit à parcourir toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de reprentir pour la rémission des péchés* » *(Luc 3,1)*

Jésus est baptisé en 30

El il serait logique qu'il ait été baptisé après Pâque 30**,** puisque dans l'Évangile de Jean, on compte trois Pâques durant le ministère public de Jésus :

1. Pâque 31
2. Pâque 32
3. Pâque 33 → la dernière, celle de la Passion.

Il faut noter que ce schéma est exactement celui qu'adoptaient déjà certains Pères de l'Église (Irénée, Clément d'Alexandrie) : un ministère de deux ans et demi environ.

Donc la crucifixion tombe logiquement en 33

Et parmi les dates astronomiquement possibles, la seule Pâque qui tombe un vendredi cette année-là est le **Vendredi 3 avril 33 après. J.-C.** (14 Nisan)

> Cela signifie aussi que tout se passe très vite ensuite, selon ce que l'on découvre dans ''les Actes des Apôtres'', mobilisation des apôtres, installation de la communauté des croyants, nécessité de la désignation de diacres, et lynchage d'Etienne, dans l'année 33, et conversion de Paul dans cette même année.

L’Extralinceulisation

Concept et termes proposés par Benoît G.

L’extralinceulisation désigne le processus par lequel le corps du Christ, au moment de son passage de l’état de mort à l’état de vie glorieuse, a « traversé » les linges funéraires sans les déplacer ni les déchirer, laissant derrière lui des empreintes distinctes sur le Linceul de Turin et sur le voile de Manoppello. Ce terme, proposé par Benoît G., permet de nommer un phénomène jusque-là décrit mais non désigné explicitement : le moment liminal où le corps glorieux n’est plus sujet aux lois physiques ordinaires, mais où il n’est pas encore pleinement « levé » hors du tombeau.

1. Première phase : l’image sur le Linceul de Turin

Dans cette première séquence, le corps encore mort, ou plutôt encore « en sortie de mort », imprime une image sur le Linceul de Turin. Le visage y apparaît avec les yeux fermés, les traits rigides, dans un état de transition qui conserve encore les marques de la souffrance et de la mort. Cette empreinte semble résulter d’un phénomène énergétique, non mécanique : l’image n’est pas produite par contact, mais par une interaction lumineuse ou rayonnante avec les fibres de lin.

2. Deuxième phase : l’image sur le voile de Manoppello

Au moment où le corps traverse le voile de byssus de Manoppello — un tissu translucide, fin et exceptionnel — se produit une seconde empreinte, différente de celle du Linceul. Cette image montre le Christ avec les yeux ouverts. Il s’agit du « premier regard du Ressuscitant », un instant où la vie glorieuse commence à s’exprimer sans que le corps ait encore quitté le tombeau. Le voile de Manoppello reçoit une image non-peinte, dite « acheiropoïète », formée non par pigments mais par variation de transparence dans les fibres.

3. Interprétation symbolique

– Linceul de Turin : image de la sortie de la mort, les yeux fermés, transition silencieuse.

– Voile de Manoppello : image de l’éveil, les yeux ouverts, premier regard glorieux.

L’extralinceulisation apparaît ainsi comme un processus en deux temps : d’abord passage énergétique à travers le Linceul, puis ouverture du regard en traversant le voile de byssus.

Ce concept — et la séquence analytique qui l’accompagne — ne semble pas avoir été formulé auparavant sous cette forme. Il peut donc être attribué, dans sa terminologie et sa structuration, à Benoît G.